

Dans les théâtres vaudois

Remonter les fils de la filiation

Passé et héritage familial s'explorent à l'Usine à Gaz, La Grange et l'Oriental. Pour mieux regarder vers l'avenir?

Lea Gloor

Que faire de son histoire familiale lorsque celle-ci est trop lourde à porter au quotidien ou chargée d'encombrants secrets? Faut-il l'éclipser, l'affronter, se la réapproprier? Parmi l'offre théâtrale de ce début d'année (lire ci-dessous), trois créations creuseront ces questions sur les scènes vaudoises: «Thios» conçue par Flavia Papadaniél à l'Usine à Gaz à Nyon, «Shekhina» de la Compagnie Porte-Bagages à l'Oriental à Vevey et «Peut-être qu'un jour quelque chose d'inattendu jaillira de ces estomacs», mise en scène par Jonas Lambelet à La Grange de Dorigny. Trois explorations portées par des trentenaires qui disent le besoin d'une génération, celui d'exprimer ce que leurs aînés ont préféré taire.

Toutes trouvent ainsi leurs origines dans le réel: une correspondance entre un grand-oncle et une grand-mère durant la Deuxième Guerre mondiale pour la première, des épisodes douloureux ressassés par des proches pour la deuxième, des discussions avec une grand-maman durant la pandémie de Covid-19 pour la troisième. La matière première, autobiographique, a ensuite été travaillée pour donner aux spectacles une portée plus large.

Sur les traces de Takis

Personne dans la famille de Flavia Papadaniél n'a su ce qu'il était advenu de Takis, arrêté durant le second conflit mondial à Thessalonique (Grèce). Sa disparition, objet de récits lacunaires, voire contradictoires, a laissé place à un épais silence. Après avoir hérité de lettres échangées entre ce jeune homme et sa sœur, la grand-mère de la comédienne, cette dernière s'engage dans une enquête afin de savoir ce qu'il est advenu de lui. «Il s'agissait pour moi d'aller au-delà du récit qui disait qu'il était au mauvais endroit au mauvais moment, sans pour autant transformer cet oncle décédé à l'âge de 22 ans en martyr, en symbole ou en héros», relève Flavia Papadaniél.

Ses recherches la mènent en Grèce, à l'Université de Thessalonique par exemple, où le jeune homme a étudié, ou à l'administration de Kevala dont la famille est originaire. «Je n'ai pas fait de découverte inattendue, ce qui lui est arrivé, bien que terrible, est arrivé à bon nombre d'individus à cette époque, note la comédienne. Mais je me suis dit que cette banalité apparente faisait spectacle et ouvrait un champ de l'intime qui pouvait toucher les gens.» La scénographie a été construite via le contenu des lettres, sans toutefois exploiter d'archives sur scène: «Le réel peut se montrer écrasant sur le plateau.»

Quête de sérénité

Ce cheminement, du personnel à l'universel, a aussi guidé la réflexion de Tamara Lysek, initiatrice de «Shekhina». Son idée maîtresse: travailler, via le texte, la musique et le mouvement, sur les conséquences de traumatismes vécus par sa famille sur son identité. «Comment ne pas entièrement abandonner cet héritage sans tou-



La Cie hitzAhitz présentera le fruit de son travail à Dorigny fin février. JONAS LAMBELET



«Shekhina» en création à Vevey. CIE PORTE-BAGAGES



«Thios» veut dire oncle en grec. DIANE DORMET

fois ne pas faire que le reproduire?» illustre la comédienne. Elle préfère d'ailleurs taire les origines exactes de sa famille afin d'universaliser davantage son propos. Sur le plateau, Schätzeli, une femme d'aujourd'hui, les grands-mamans, symboles des générations passées, et la Shekhina, incarnation féminine d'une présence divine sur terre, se croiseront dans une quête de sérénité.

Ce regard tourné vers le futur est aussi central au propos de «Peut-être qu'un jour quelque chose d'inattendu jaillira de ces estomacs». En écoutant les récits de sa grand-maman, habitante toute sa vie de Vers-chez-les-Blanc, le Lausannois a une intuition. «La pandémie était une période où flottait dans l'air cette

idée du monde d'après. J'ai saisi que beaucoup de ce que l'on pouvait imaginer pour cet avenir était une redite de ce que ma grand-mère avait connu.» Il y entrevoit une matière qu'il va alors faire phosphorer en compagnie de six artistes, dont un danseur et une chanteuse lyrique. En ressortent six histoires aux sujets distincts. «Ces récits se font écho via des phrases, des concepts», appuie Jonas Lambelet, dégageant ce qu'il nomme des «nœuds temporels». Il ajoute: «Raconter des histoires, c'est aussi trier, choisir ce que l'on garde ou non, ce que l'on lâche, ce que l'on transforme.»

Une posture que ne renieraient vraisemblablement pas Tamara Lysek et Flavia Papadaniél. «Faire ce travail sur le passé donne une

couleur différente au présent. Cela donne une forme de force, confie cette dernière. On transporte une histoire dont on n'a pas forcément conscience. Être active dans cette dernière permet de ne plus en être seulement l'objet.»

«Thios»: Nyon, l'Usine à Gaz, je 18-ve 19 janv. (19 h 30), www.usineagaz.ch. Lausanne, La Grange, je 23 mai (20 h), ve 24 (18 h), www.grange-unil.ch. «Shekhina»: Vevey, l'Oriental, 31 janv.-4 fév. (me-je-ve 20 h, sa 19 h, di 17 h 30). www.orientalvevey.ch. «Peut-être qu'un jour quelque chose d'inattendu jaillira de ces estomacs»: Lausanne, La Grange, 27 fév.-3 mars (ma-je 19 h, me-ve 20 h, sa 18 h, di 17 h). www.grange-unil.ch.

Aussi à l'affiche

● Ce début d'année est riche en créations sur les planches vaudoises. Au Waouw, à Aigle, «Solitude 3000» tracera le parcours d'une alpiniste engloutie par un glacier lors d'une randonnée (2-4 fév.). Dans ce solo, prévu en novembre mais reporté à la suite d'infiltrations d'eau dans les locaux du

théâtre désormais au sec, Claire Nicolas cherchera à interroger notre rapport à l'imprévu et à la catastrophe. Prédéstiné! À l'Oriental de Vevey, la compagnie Les Bernardes s'appropriera, elle, la figure mythique de Médée dans «Médée superstar» (21-25 fév. puis 25-26 mai à La Grange). Ces trois monologues,

écrits par trois autrices (Valérie Poirier, Béatrice Bienville et Judith Bordas) pour trois comédiennes (Giulia Belet, Clémence Mermet & Coralie Vollichard), dessineront une réflexion sur la violence des femmes et la valeur émancipatrice ou non de la vengeance. **LGL**

Guy Y. Chevalley donne des nouvelles

Lettres romandes
L'auteur genevois est aussi éditeur à l'enseigne de Paulette, mais ce sont les Éditions d'autre part qui publient sa dernière création littéraire.

Le jeune auteur est penché sur son écran d'ordinateur portable. Dans la boulangerie-salon de thé où il a ses habitudes, Guy Y. Chevalley écrit-il son prochain livre? Tout autour, une décoration chaleureuse et un peu kitsch, faite de tableautins racontant chacun sa propre histoire. Autant de nouvelles à imaginer, avec leur paysage et leurs gens, et pour le lecteur des impressions marquantes ou fugitives...

Déception: «C'est de l'administratif», confesse le frappeur de touches. L'écriture, la vraie, pourrait pourtant bien lui venir ici. «J'aime bien travailler dans ce genre de lieu, mais s'il y a du monde et des conversations à écouter, je ne peux pas m'empêcher de tendre l'oreille.»

L'imagination d'abord

Si Guy Y. Chevalley se nourrit de ce qu'il voit et de ce qu'il entend, c'est l'imagination qui le guide: «J'invente tout, je ne suis pas derrière chaque situation et chaque personnage, et mes histoires ne sont pas le miroir de ce que je vis», affirme le trentenaire au visage serin et au regard attentif.

Un regard qui se teinte volontiers de malicieuse gourmandise quand on se met à parler de ses nouvelles rédigées avec grâce et précision. La malice, c'est pour le ridicule ou le pathétique de certains personnages. La gourmandise, c'est pour la description fréquente et détaillée de certains mets en train d'être confectionnés ou d'être mangés.

Guy Y. Chevalley aime cuisiner. On gardera longtemps le souvenir de la tarte aux pommes qu'il donne à faire au veuf de la

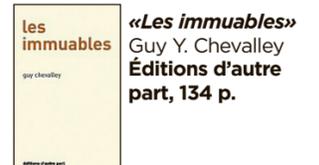
quatrième nouvelle du recueil qui n'en compte que sept. Elle est écrite à la première personne. Le «je» d'un homme âgé sous la plume d'un écrivain encore jeune, on ne s'en étonne guère: «J'ai toujours eu le sentiment d'être vieux à l'intérieur», confesse-t-il.

L'auteur des «Immuables» s'intéresse aux époques. Les années 1910 lui paraissent particulièrement inspirantes. Ce n'est pas pour rien qu'il a fait placer par son editrice une note recom-

«J'invente tout, je ne suis pas derrière chaque situation et chaque personnage.»

mandant la lecture du petit volume en écoutant les «Pièces froides» d'Erik Satie. «Elles m'ont accompagnées pendant ma rédaction.»

Des notes qui voient fonder trois amis dans leur train de nuit. Un quatrième arrive - le bel inconnu - qui ne refuse pas de partager sa couchette avec deux ombres chaleureuses. Du Satie encore pour accompagner un mondain sacré «prince de Morges», qui se rend compte à ses dépens que quelque chose se passe enfin dans sa petite ville d'apparence inoffensive. Même musique pour mourir à Venise et naître parmi les figues explo-sées... **Benjamin Chaix**



Guy Y. Chevalley, l'auteur des «Immuables». LAURENT GUIRAUD

En deux mots

Un Vaudois primé

Photographie Pour la troisième édition du Prix Sept du photojournalisme suisse, le jury récompense le travail du jeune Vaudois Manel Santiso «Les rêves voyagent aussi». Le récit de cet autodidacte, né en 2001 à Lausanne, «narre l'engagement de «Las Patronas», ces mères de famille mexicaines qui, chaque jour depuis 1995, préparent des sacs de victuailles qu'elles lancent aux migrants d'Amérique centrale, perchés sur des trains lancés à pleine vitesse, qui tentent de rejoindre clandestinement les États-Unis». **LGL**

De causes naturelles

Décès La chanteuse irlandaise Si-néad O'Connor, décédée en juillet à 56 ans, est morte de «causes naturelles», selon les conclusions de l'enquête judiciaire rendues pu-

bliques mardi à Londres. Devenue une star mondiale avec son tube «Nothing Compares 2 U» en 1990, elle avait été retrouvée inanimée par la police le 26 juillet à son domicile dans le sud-est de Londres. **AFP**

Reproches relativisés

Formation L'académie de danse de la Haute École des arts de Zurich a globalement préservé son devoir d'assistance, sauf «dans certains cas». C'est ce qu'estime un rapport d'enquête administrative rédigé à la suite des accusations d'insultes et d'humiliations subies par d'anciens étudiants de la part d'enseignants au printemps 2022. L'enquête déplore par ailleurs l'absence de climat de motivation encourageant et de culture de communication ouverte, dont souffrait l'académie à l'époque. **ATS**